

Une semaine, un livre

N°554, 24 mars 2023

Polina Panassenko

Tenir sa langue

Éditions de l'Olivier 2022, Points 2023

175 pages

Une jeune femme décide de retrouver son prénom d'origine qui a été francisé au moment où elle et ses parents ont été naturalisés. L'opération s'avère bien moins simple qu'il n'y paraît.

Tenir sa langue est un texte autobiographique. L'auteure y raconte d'une part les procédures compliquées qu'elle est amenée à suivre pour reprendre son prénom russe, et d'autre part, les souvenirs qui resurgissent pendant tout le processus. Les récits des entretiens avec son avocate ou des audiences avec la procureure entraînent des retours dans le passé, depuis les ancêtres, et leurs prénoms, jusqu'à la mort de son grand-père, patriarche gardien du passé, en passant par son enfance et les différentes phases d'adaptation à sa vie en France et à la langue française. Pour chacune de ces plongées dans la mémoire, Polina Panassenko utilise l'approche correspondante. Ainsi, les passages sur la petite enfance, son arrivée en France et son entrée à l'école maternelle, sont racontés à partir du niveau de perception et de compréhension de l'environnement qu'elle pouvait avoir à ce moment-là. Ils sont particulièrement réussis et apportent un charme certain au récit, par ailleurs intéressant.

Tenir sa langue est un texte sur le déracinement et l'assimilation, sur la découverte et l'apprentissage d'une nouvelle langue, sur les racines et l'exil, sur comment un individu, en particulier un enfant, arrive à surmonter un choc de ce type. C'est un livre attachant, intelligent, qui fait comprendre toute la complexité de l'intégration sans dramatiser et en montrant bien les difficultés de tous ordres.

.

Polina Panassenko est née en 1989 à Moscou. Elle émigre en France alors qu'elle a 4 ans. Sa famille s'installe à Saint-Étienne où son père a un poste à l'université. Après des études à Sciences-Po Paris, elle suit une formation en art dramatique à l'École-studio du Théâtre d'art de Moscou. En 2015, elle publie une enquête sur cinq de ses homonymes et en 2022 un premier roman, *Tenir sa langue*, qui obtient le prix Femina des lycéens. Elle est également traductrice et actrice.



Une semaine, un livre

Extrait :

Dans l'enclos je ne vais plus derrière les thuyas, je rejoins directement Philiptchik. Dans le flot de sons qui sortent de sa bouche, il arrive que quelque chose surnage. Il faut alors attraper et tirer jusqu'à la rive, mettre en lieu sûr puis en pratique. « Tian », il tend quelque chose. « Vian », il se déplace. « Tian », « vian ». Je l'imité et je vois ce qui se passe. J'analyse, j'expérimente. Travail de terrain.

Si le son marche, il devient mot. S'il ne marche pas, je le relâche dans le fleuve. Un son qui marche c'est un son qui produit quelque chose. Un son qui ne marche pas équivaut au silence. Tu fais le son, mais l'autre fait comme si tu n'avais rien dit. C'est ce qui s'est passé pour le « Salu hibou » de ma mère. Salu hibou ? Je regarde Philiptchik : pas de réaction. Splash ! Dans le fleuve.

.

Russe à l'intérieur, français à l'extérieur. C'est pas compliqué. Quand on sort on met son français. Quand on rentre à la maison, on l'enlève. On peut même commencer à se déshabiller dans l'ascenseur. Sauf s'il y a des voisins. S'il y a des voisins on attend. Bonjour. Bonjour. Quel étage ? Bon appétit.

Il faut bien séparer sinon on risque de se retrouver cul nu à l'extérieur. Comme la vieille du cinquième qu'on a retrouvée à l'abribus la robe de chambre entre-ouverte sans rien dessous. Tout le monde l'a vue. On a dit Elle ne savait plus si elle était dedans ou dehors.

Un jour ça m'arrive. Je joue avec les enfants des allées voisines sur la pelouse au pied de l'immeuble. Ça sent le gazon tondu et la crotte de chien fraîche. La fenêtre du neuvième étage s'ouvre, ma mère se penche appelle. Le repas est prêt, il faut venir. Je tourne la tête, je demande un sursis. Je crie lésscho tchout-tchout.

Cul nu à l'abribus. J'ai oublié. Où j'étais, j'ai oublié. Autour de moi un cercle d'enfants se forme. Un chef de gare, des passagers. Le cercle me tourne autour, siffle et crie Tchouuu-tchouuu.

À la fin de l'année je passe de Polina à Poline. J'adopte un e en feuille de vigne. Polina à la maison, Poline à l'école. Dedans, dehors, dedans, dehors.